

Tempête dans un verre d'eau

30 mars 2015 | Fabien Deglise | Théâtre



Photo: Yanick Macdonald
«Tout ce qui n'est pas sec», de Simon Lacroix et Charles Dauphinais

Tout ce qui n'est pas sec
Texte : **Simon Lacroix**. Mise en scène : **Charles Dauphinais**.
Avec : **Félix Beaulieu-Duchesneau**, **Amélie Dallaire**, **Kathleen Fortin**, **Denis Houle**, **Simon Lacroix** et **Diane Lavallée**.
Au Théâtre de Quat'Sous, jusqu'au 12 avril.

L'oeuvre est-elle sèche, archi-sèche ou encore très humide ? La question ne pouvait que s'imposer mercredi soir dernier en sortant du Théâtre de Quat'Sous à Montréal où était livrée la grande première de la toute dernière création du dramaturge et comédien Simon Lacroix. Tout ce qui n'est pas sec y expose jusqu'au 12 avril la dimension aquatique de son univers décalé, à la lisière de l'absurde et de l'autodérision, mais aussi une densité très relative qui, liée à un comique efficace, laisse forcément perplexe.

L'objet est sauvage, mais séduisant, avec ses six personnages sortis de nulle part pour aller n'importe où dans un univers où l'eau semble régir les lois de leur environnement tout comme leurs comportements. Ils sont captifs. Les microscènes se suivent pour exposer l'étrange symbiose dont ils dépendent, dans un tout complètement loufoque qui n'est pas sans rappeler le *Projet Bocal* et le *Oh, Lord*, deux oeuvres dont Simon Lacroix est en partie responsable.

Malaise et silence

Les tonalités sont similaires, en effet. Preuves : l'oeuvre va chercher son caractère comique dans le malaise, l'exploitation du silence, de l'improbable, du regard fuyant, du sourire en coin ou encore dans l'inclinaison subtile de la réplique hasardeuse que nourrit parfaitement une distribution de circonstance.

Denis Houle — le M. Craquepoutte de la zone famille de Télé-Québec qui peine ici à sortir de ce personnage — s'y retrouve en p'tit monsieur grincheux, coincé et invité à devenir « plus vaste » en devenant moins dense. Comment ? En partant à la conquête des profondeurs de l'océan.

Diane Lavallée s'y obstine avec sa voix, dans une sorte de caricature d'elle-même, alors que Félix Beaulieu-Duchesneau (lumineux), Kathleen Fortin (dans une béatitude réussie) et Amélie Dallaire (tout en retenue dans l'élégance pure) façonnent brillamment, avec la nécessaire énergie du désespoir amusé commandée par l'objet, le reste de cette débauche narrative imaginée par Simon Lacroix.

Par moments, on a l'impression d'être dans l'étrange univers carcéral du sublime film canadien *Cube* (1997) de Vincenzo Natali ou dans le bédéesque bizarre de Jean-Paul Eid et son Jérôme Bigras que l'apparition d'un trou sur scène pourrait effectivement rappeler au bon souvenir d'un spectateur abusant du 9e art. Souvent, on est dans un propos fluide, vaporeux, condensé, radiant ou ruisselant, à l'image de l'eau qui donne forcément à cette proposition un caractère essentiel, en évitant joliment de lui transmettre l'insipide, l'indolore et l'incolore qui viennent normalement avec.

Tout ce qui n'est pas sec

Texte : Simon Lacroix. Mise en scène : Charles Dauphinais. Avec : Félix Beaulieu-Duchesneau, Amélie Dallaire, Kathleen Fortin, Denis Houle, Simon Lacroix et Diane Lavallée. Au Théâtre de Quat'Sous, jusqu'au 12 avril.